

L'homme au rats (névrose obsessionnelle)

d'après S. Freud, *L'Homme aux Rats. Journal d'une analyse* (1907). Paris, P.U.F., 1974.

L'événement qui a précipité la première consultation de ce patient avec Freud est survenu quand il participait à des manœuvres militaires. Un officier lui avait décrit une forme de torture où le prisonnier est attaché tandis qu'un pot contenant des rats est renversé sur son derrière ; les rats rongent alors leur chemin dans l'anus du prisonnier. Le patient rapporte qu'il eut, à ce moment-là la représentation que cela survenait à une personne très chère (en fait, à la femme qu'il aimait et à son père, mort 9 ans plus tôt). Quand l'officier avait parlé de ce châtiment effroyable et que l'obsession lui était venue en tête, il avait chassé cette dernière en employant une « formule, particulière. Il s'était dit « mais », en faisant un geste de rejet de la main, puis « qu'est-ce qui te passe par la tête ».

Ce soir-là, le même capitaine lui remit un paquet qui était arrivé par la poste en lui disant : « le lieutenant A. a avancé pour toi le prix du paquet ; tu dois le rembourser (...). A ce moment, cependant, une sanction prit forme dans sa tête : il ne devait pas rembourser l'argent, sinon cela se réaliseraient - (c'est-à-dire que ses fantasmes concernant les rats se réaliseraient avec son père et la dame). Immédiatement, selon un schéma qu'il connaissait bien (pour s'assurer que les fantasmes ne deviendraient pas réalité), un commandement, semblable à un serment, se forma en lui pour combattre cette sanction : « tu dois rendre les 3 couronnes 80 au lieutenant A. ». Il s'était presque murmuré ces paroles à mi-voix.

Le besoin d'obéir à ce commandement le poussa à suivre une trajectoire compliquée à la recherche du lieutenant A. Il découvrit qu'en réalité ce n'était pas le lieutenant A. qui avait payé pour le paquet. Il élabora donc des stratagèmes compliqués pour pouvoir respecter son serment à la lettre (c'est-à-dire rembourser les 3 couronnes 80 au lieutenant A., malgré le fait que ce n'était pas à lui qu'il devait l'argent).

Les premières pensées obsessionnelles s'étaient manifestées quand le patient avait 6 ou 7 ans. Leur intensité avait ensuite fluctué avec le temps, puis elles étaient devenues permanentes depuis le décès de son père. Freud décrit comme suit « l'excitation », qui a déclenché l'incapacité du patient :

Après la mort de son père, sa mère lui proposa d'épouser une riche cousine pour assurer une relation d'affaires avec une firme, qui lui ouvrirait un brillant avenir dans sa profession. Ce projet familial provoqua en lui un conflit : devait-il rester fidèle à la femme qu'il aimait malgré sa pauvreté, ou bien devait-il suivre l'exemple de son père et épouser la jeune fille jolie, riche et bien introduite socialement qu'on lui avait désignée ? Il résolut ce conflit, opposant en fait son amour et l'influence persistante des souhaits paternels, en tombant malade ; ou plus exactement, sa maladie lui permit de ne pas avoir à résoudre ce conflit dans la vie réelle (...). La principale conséquence de la maladie était une incapacité persistante de travailler, ce qui lui a permis de prolonger ses études pendant des années.

Freud rapporte de nombreux exemples des obsessions et compulsions de son patient concernant la « dame » :

. Alors qu'ils étaient assis l'un à côté de l'autre durant un orage, il fut obsédé - sans

savoir pourquoi - par le besoin de compter jusqu'à 40 ou 50 entre chaque éclair et le bruit de tonnerre qui suivait.

. Le jour du départ [de la dame] son pied heurta une pierre placée sur la route, et il se sentit obligé d'enlever cette pierre et de la déposer sur le côté de la route, car l'idée lui était venue que la voiture de la dame emprunterait la même route dans quelques heures et que cette pierre provoquerait un accident. Cependant, quelques minutes plus tard, cette pensée lui sembla absurde, et il fut obligé de faire demi-tour pour replacer la pierre sur son emplacement initial au milieu de la route.

. Après le départ de la dame, il fut envahi par l'obsession de comprendre qui le rendit insupportable pour son entourage. Il se forçait à comprendre le sens exact de chaque syllabe dans ce qu'on lui disait, comme si un élément capital pouvait lui échapper. Il demandait donc sans cesse : « qu'est-ce que vous venez de dire ? ». Quand son interlocuteur lui répétait sa phrase, il ne pouvait s'empêcher de penser que ce n'avait pas été dit exactement comme ça la première fois, et il restait donc insatisfait.

L'analyse de Freud se concentra sur l'ambivalence du patient envers son père et la dame, provenant d'une sexualité intense et précoce et de sentiments anciens de rage contre le père - tout ceci ayant été sévèrement refoulé. Le symbole du rat conduisit Freud et son patient à une série d'associations comme l'érotisme anal, une occasion où le patient avait été battu par son père à l'âge de 4 ans pour avoir mordu quelqu'un, les problèmes anciens du père avec le jeu [en allemand, un joueur était un *Spielratte* (ou « rat du jeu »)], la notion infantile de la naissance anale, et le fait que le patient ait réellement eu des vers pendant son enfance. Après un an d'analyse, le patient était guéri de ses symptômes et, selon Freud, « le délire des rats avait disparu ».

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)